Dimanche 25 octobre 2025

Gn 27 Isaac & ses fils : « les blessures d'une famille divisée »

Favoritisme, stratagème, identité et grâce.

I. Introduction

Certains textes dans la Bible ont un sens premier évident, un enseignement qui saute tout de suite aux yeux. C'est assez confortable parce qu'on voit vite où Dieu veut en venir.
Et, si on prend le temps d'approfondir la méditation, de goûter le texte, de le remettre dans son contexte par exemple, on réalise qu'il propose un enseignement peut-être plus subtil et profond.
Il ne s'agit pas de sens caché, non, la parole de Dieu veut se laisser découvrir, c'est juste sa richesse qui se dévoile et qui nous offre de découvrir davantage Dieu et ses projets pour l'humanité.
Le texte que nous méditons ce matin fait partie de ces pépites qui, du coup, peuvent nous interpeler alors qu'on les connait bien. En tout cas, c'est l'expérience que j'ai vécue cette semaine en préparant cette prédication et que je propose de vous partager.

7ème et avant dernière prédication de la série sur Isaac.
« dans les épisodes précédents » nous avons abordé la naissance d'Isaac, l'enfant de la promesse de Dieu à Abraham après une longue attente, la perte de son frère ainé banni du clan familial avec sa mère.
Et puis Isaac s'est marié avec une femme, Rebecca, choisie par Dieu.
À nouveau l'enfant se fait attendre, près de 20 ans, puis Rebecca est enceinte de jumeaux qui se bagarrent déjà dans son ventre et aujourd'hui c'est cette bagarre qui est au centre de notre texte.
Nous allons parler de favoritisme, de stratagème pour une bénédiction très importante et de la grâce de Dieu toujours offerte.

II. Lecture du texte

Genèse 27 (NFC)
1Isaac était devenu vieux. Sa vue avait tellement baissé qu'il n'y voyait plus. Il appela son fils aîné : « Ésaü ! » – « Oui, répondit-il, je t'écoute. »

2Isaac reprit : « Tu le vois, je suis vieux et je ne sais pas combien de
temps j'ai encore à vivre.
3Prends ton arc et tes flèches et va à la chasse. Tu me ramèneras du
gibier, 4tu me prépareras un de ces plats appétissants, comme je les
aime, et tu me l'apporteras. J'en mangerai, puis je te donnerai ma
bénédiction avant de mourir. »
5Or Rébecca écoutait pendant qu'Isaac parlait à Ésaü. Dès que celui-ci fut
parti dans la campagne afin d'en rapporter du gibier, 6Rébecca dit à son
fils Jacob : « J'ai entendu ton père dire à Ésaü : 7"Apporte-moi du gibier et
prépare-moi un plat appétissant. Quand j'en aurai mangé, je te donnerai
ma bénédiction ***devant le Seigneur*** *avant de mourir."*
8Maintenant, mon fils, écoute-moi bien et fais ce que je te recommande.
9Va au troupeau et rapporte-moi deux beaux chevreaux. Je préparerai
pour ton père un de ces plats appétissants, comme il les aime.
10Tu le porteras à ton père pour qu'il en mange et qu'il te donne sa
bénédiction avant de mourir. »
11Jacob répondit à sa mère : « Ésaü est couvert de poils, mais pas moi.
12Si mon père me touche, il découvrira que je le trompe et j'attirerai sur
moi non pas sa bénédiction mais sa malédiction. »
13Sa mère répliqua : « Je prends sur moi cette malédiction, mon fils. De
toute façon, écoute-moi et va me chercher ces chevreaux. »
14Jacob alla les chercher et les apporta à sa mère. Elle en fit un de ces
plats appétissants qu'Isaac aimait.
15Ensuite elle prit des vêtements de son fils aîné, les plus beaux qu'elle
avait à la maison, et en habilla Jacob, son fils cadet.
16Avec la peau des chevreaux, elle lui recouvrit les bras et la partie lisse
du cou 17et elle lui mit entre les mains le plat appétissant et le pain qu'elle
avait préparés.
18Il alla trouver son père et lui dit : « Mon père ! » – « Je t'écoute, mon
fils, dit-il ; mais dis-moi qui tu es. »
19Jacob reprit : « Je suis Ésaü, ton fils aîné. J'ai fait ce que tu m'as
demandé. Viens donc t'asseoir pour manger de mon gibier ; ensuite tu me
donneras ta bénédiction. » –
20« Comment as-tu trouvé si vite du gibier, mon fils ? » demanda Isaac. Il
répondit : « Le Seigneur ton Dieu l'a mis sur mon chemin. »
21Isaac dit à Jacob : « Approche-toi. Je veux te toucher, mon fils, pour
m'assurer que tu es bien mon fils Ésaü. »
22Jacob s'approcha de son père ; Isaac le toucha et dit : « La voix est celle
de Jacob, mais les bras sont ceux d'Ésaü. »

23Il ne reconnut pas Jacob, parce que ses bras étaient couverts de poils
comme les bras d'Ésaü. Mais avant de lui donner sa bénédiction, 24il lui
demanda encore : « Tu es bien mon fils Ésaü ? » – « Oui », répondit
Jacob.
25Isaac reprit : « Sers-moi, mon fils, pour que je mange de ton gibier et
que je te donne ma bénédiction. » Jacob servit son père, qui mangea, et il
lui offrit du vin, qu'il but.
26Ensuite Isaac lui dit : « Approche-toi et embrasse-moi, mon fils ! »
27Jacob s'approcha donc et l'embrassa. Isaac sentit l'odeur de ses
vêtements et lui donna sa bénédiction : « Vraiment, dit-il, l'odeur de mon
fils est comme celle d'un champ que le Seigneur a béni.
28"Que Dieu te donne la rosée qui tombe du ciel, les riches
produits de la terre, du blé et du vin en abondance.
29Que des nations soient à ton service, que des peuples se
prosternent devant toi. Sois le maître de tes frères, qu'ils
s'inclinent devant toi ! Maudit soit celui qui te maudira, béni soit
celui qui te bénira !" »
30Lorsque Isaac eut achevé la bénédiction qu'il donnait à Jacob, celui-ci
sortit. Il avait à peine quitté son père qu'Ésaü revint de la chasse.
[…]
Rebelote, préparation du plat, présentation devant Isaac…
La supercherie éclate au grand jour. Isaac comprend qu'il a été trompé et il supplie son père de le bénir, il pleure.

*39Son père lui dit : « **Loin des terres fertiles sera ta demeure, loin de***
la rosée qui descend du ciel. 40Tu vivras grâce à ton épée, et tu
serviras ton frère. Mais tu te libéreras, tu arracheras le joug qu'il
***t'aura imposé et tu le rejetteras de ton cou.** »*
41Ésaü se mit à détester Jacob à cause de la bénédiction qu'il avait reçue
de son père. Il se dit : « Le moment du deuil de mon père approche ;
alors je tuerai Jacob. »
[…]
Rebecca prévient Jacob des projets de meurtre de son frère et le fait fuir sous l'excuse d'aller chercher une épouse dans sa famille, pour éviter qu'il fasse comme Ésaü, qui a épousé 2 femmes hittites.

Prière d'illumination
Seigneur,

Ces événements peuvent nous sembler bien éloignés de ce que nous vivons… et pourtant ! Favoritisme, jalousie, complot, mensonges font partie de nos vies.
Nous croyons que ta Parole est vivante, qu'elle nous parle encore aujourd'hui, qu'elle est puissante pour transformer nos cœurs.
Alors, Seigneur, viens par ton Esprit éclairer, mettre à la lumière, ce qui a besoin de l'être : nos pensées, nos projets, nos actes.
Révèle toi toujours davantage à nous et montre-nous sans cesse ta puissance, ta justice et la grandeur de ton amour,
Amen !

Je vous propose de méditer ce texte en commençant par regarder cette famille dysfonctionnelle, on fera ensuite un point sur le droit d'ainesse et la bénédiction. Et puis nous verrons pourquoi la crise de cette famille est en fait spirituelle. Enfin, nous parlerons de la souveraineté de Dieu qui accomplit son plan malgré les choix discutables de ses créatures.

III. Analyse du texte

Ce n'est pas la première fois que nous soulignons que les événements que nous méditons sont dignes de scénarii de séries Netflix !
Le père, la mère, les garçons, tromperie, manipulation, mensonge… : comme disent les jeunes « y'a rien qui va ! ».

1. <u>Une famille dysfonctionnelle</u>

Isaac est âgé de 137 ans. Il ne sait pas combien de temps il lui reste à vivre (il mourra 43 ans plus tard) mais il souhaite bénir son fils.
Les effets du vieillissement se font sentir : il est devenu aveugle mais… ses autres sens sont encore bien actifs :

- son ouïe : il reconnait tout de suite la voix de Jacob
- son toucher : il reconnait la peau velue d'Ésaü… Le prénom Esaü signifie « velu » mais de là à être aussi velu qu'un chevreau… on n'aurait pas imaginé !
- son odorat : il reconnait l'odeur d'Ésaü dans ses vêtements
- son goût : avez-vous compté combien de fois apparaissent les expressions « un plat **appétissant**, comme [je/il] les aime » ? A se demander si, avec un bon plat, on ne peut pas manipuler Isaac comme on veut…

Rebecca apparait comme l'instigatrice, la plaque tournante de l'histoire, le cerveau de la ruse. Elle est dans l'action. Ce qui la guide n'est pas la sagesse mais le désir que ce soit Jacob qui ait la bénédiction. Elle abuse de la faiblesse de son mari.
Elle a l'autorité sur son fils v8 : « *écoute-moi bien et fais ce que je te recommande* ». Elle prend sur elle la responsabilité de la manipulation en cas d'échec.

Ésaü, fils ainé, saisit bien l'importance de l'instant, obéit promptement et part chasser comme son père le lui a demandé.
Ésaü apparait comme la victime, celui qui est spolié. Il supplie son père de manière poignante, et les pleurs laissent rapidement place à la haine, à la soif de vengeance et de meurtre. On apprend la fin du chapitre qu'il a épousé 2 femmes hittites.

Jacob, obéit à sa mère presque sans hésitation, il n'a qu'une crainte : que la ruse ne marche pas, que cela lui attire la malédiction et non la bénédiction. Il est pratico-pratique et connait bien son père, le risque qu'il veuille le toucher ferait s'effondrer le stratagème car son frère est très poilu.

Au moment de ce récit, les 2 frères ont 77 ans. Le chapitre 25 nous a appris plusieurs choses sur Ésaü et Jacob qui expliquent probablement les préférences des parents :
Gn 25.27-28 : [27]Esaü devint un habile chasseur, un homme de la campagne, alors que Jacob était un homme tranquille qui restait sous les tentes. [28]Isaac aimait Esaü parce qu'il lui amenait du gibier, et Rebecca aimait Jacob.

Quels étaient les enjeux de cette bénédiction, objet des convoitises.

2. <u>Droit d'ainesse et bénédiction</u>

a. Droit d'ainesse

Le droit d'ainesse c'est l'héritage matériel. A cette époque il était réservé tout ou en grande majorité au fils ainé.
Chapitre 26 Ésaü a vendu son droit d'ainesse à Jacob contre un plat de lentilles.

Le droit d'ainesse était intimement lié à la bénédiction, impliquait la bénédiction. Ésaü voulait donc séparer les 2 : il avait cédé son droit d'ainesse à son frère mais voulait avoir la bénédiction.

b. Bénédiction du chef de tribu

A cette époque, la bénédiction recouvrait aussi les dernières volontés, elle était orale mais avait force de loi. Elle était donc **irrévocable**. Cette valeur de la bénédiction est attestée dans le Proche-Orient ancien notamment dans les tablettes de Nuzi (rédigées en écriture cunéiforme, datant des XVe – XIVe siècles avant J.-C.). Ces tablettes racontent entre autres le règlement d'un litige entre frères. La bénédiction du père donné à l'un de ses fils sur son lit de mort, bien qu'orale, avait été juridiquement reconnue au même titre qu'un acte légal écrit.

Le texte biblique nous apprend que la bénédiction d'Isaac est **efficace.** Isaac dit de Jacob « *effectivement il sera béni* ». Isaac était héritier et porteur de la bénédiction divine scellée par l'alliance de Dieu avec son père Abraham.
À son insu, il a transmis cette bénédiction à Jacob.
Même obtenue de manière frauduleuse, la bénédiction est et reste, elle est **irrévocable**. L'Éternel entérine cette bénédiction et se charge de la réaliser.

La bénédiction que prononce Isaac mentionne :

- *« la rosée qui tombe du ciel »*. Si la rosée est très importante dans un pays où les pluies sont rares, cette parole annonce aussi la manne qui apparaitra après l'évaporation de la rosée, chaque matin, pour nourrir Israël, le peuple descendant de Jacob, après sa fuite d'Égypte plusieurs siècles plus tard **Ex 16.13b-14** : « *le matin il y eut une couche de rosée autour du camp. Une fois cette rosée dissipée, il y avait à la surface du désert quelque chose de petit comme des grains, quelque chose de fin comme la gelée blanche sur la terre.* »
- Nous remarquons aussi que la bénédiction d'Isaac à Jacob « *Maudit soit celui qui te maudira, béni soit celui qui te bénira !* » reprend celle de Dieu à Abram (Gn 12.3) : « *Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi* ». Isaac transfère bien à son fils la bénédiction qu'avait reçu son père.

Avez-vous remarqué que quand Rebecca répète les paroles d'Isaac à Jacob, elle ajoute « *devant le Seigneur* » ?
Isaac Gn 27.4 : *J'en mangerai, puis je te donnerai ma bénédiction avant de mourir.*
Rébecca Gn 27.7 : *Quand j'en aurai mangé, je te donnerai ma bénédiction* ***devant le Seigneur*** *avant de mourir."*
Par cet ajout, Rebecca peut vouloir montrer l'importance spirituelle de cette bénédiction paternelle, l'implication de Dieu dans son application.

L'alternative, l'autre bénédiction, réduite, qu'Isaac donne à Ésaü pour essayer d'atténuer les effets de celle donnée à Jacob semble bien pauvre. Elle est pourtant efficace elle-aussi :
Gn 27.39-40 : « Loin des terres fertiles sera ta demeure, loin de la rosée qui descend du ciel. [40]Tu vivras grâce à ton épée, et tu serviras ton frère. Mais tu te libéreras, tu arracheras le joug qu'il t'aura imposé et tu le rejetteras de ton cou. »
Le pays d'Edom où vont résider les descendants d'Ésaü est sec et rocailleux, bien moins fertile que Canaan. Ésaü vivra grâce à son épée et, en errant librement, il échappera à la domination que Jacob aurait pu lui imposer.

3. **<u>Une crise spirituelle</u>**

Au-delà d'une famille qui se déchire autour de la future domination d'un fils sur l'autre, cet épisode est révélateur d'une **crise spirituelle**. En fait, **personne n'écoute Dieu**.

Tout se passe comme si Rebecca n'avait pas reçu une révélation de la part de l'Éternel quand elle l'avait consulté alors qu'elle était enceinte.
Gn 25.23 : et l'Éternel lui dit : « Il y a deux nations dans ton ventre, et deux peuples issus de toi se sépareront. Un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et ***le plus grand sera asservi au plus petit****. »*
Avant même la naissance des enfants, Dieu avait annoncé que Jacob dominerait Ésaü.

En voulant bénir Ésaü, Isaac est allé **à l'encontre de la parole de l'Éternel**. Il aurait dû suivre le choix de Dieu et bénir Jacob, directement.

La préférence d'Isaac pour Ésaü ne tient pas non plus compte de son manque de foi en l'Éternel qui s'exprime notamment par

- choix d'Ésaü d'épouser des femmes hittites, des filles du pays, idolâtres, étrangères à la famille d'Abraham.
- Le mépris d'Ésaü pour son droit d'ainesse qu'il avait vendu à Jacob contre un plat. L'auteur de l'épitre aux Hébreux remarque la portée spirituelle de cette cession :

Hébreux 12.16 : « Qu'aucun de vous ne soit immoral, que personne ne méprise les choses sacrées, comme Ésaü qui, pour un seul repas, vendit son droit de fils aîné. »

Rebecca, elle, n'a pas fait confiance à Dieu dans sa capacité à accomplir sa parole. Au lieu de compter sur l'intervention de Dieu qui ne peut manquer, elle prend les événements en main en employant des moyens détestables ! Elle force à sa manière la réalisation de ce que l'Éternel avait annoncé alors qu'elle aurait pu simplement faire remarquer à Isaac que cette bénédiction était pour Jacob.

Quant à Jacob, on peut lui accorder des circonstances atténuantes :

- la bénédiction lui revenait vraiment.
- C'est sa mère qui l'a entrainé dans cette tromperie.

Mais… il a du culot… quand son père, le prenant pour Ésaü, lui fait la remarque qu'il a trouvé du gibier bien vite, il n'hésite pas à mêler Dieu à la supercherie. À ce moment, il ne dit pas « mon Dieu » mais « *Le Seigneur **ton Dieu** l'a mis sur mon chemin ».* C'est significatif de son état spirituel : il ne craint pas d'utiliser Dieu dans son mensonge.
→Le Dieu d'Abraham et d'Isaac n'est pas encore le Dieu de Jacob.

Dans cette famille, personne ne craint Dieu. Ce qui prime ce sont ses propres intérêts ou ceux de son fils préféré.

4. <u>Conséquences du péché et grâce de Dieu qui maintient sa bénédiction</u>

Au-delà de ce qui saute aux yeux (les méfaits du favoritisme, du mensonge…), ce texte nous parle de **la souveraineté de Dieu**.
Dieu laisse l'homme agir, il le laisse subir les conséquences de son péché sans abandonner son plan de salut pour l'humanité.

Chaque membre de la famille a sa responsabilité dans ce grand péché de famille. Le plan de Dieu ne s'en réalisera pas moins mais chacun portera sa part de conséquence de ce péché commun.

Rebecca ne reverra plus jamais son fils préféré ni Jacob sa mère.
Jacob va devoir fuir le clan familial pour échapper à la vengeance d'Ésaü. Il va vivre dans la peur de la vengeance de son frère. Jacob va à son tour être trompé par son beau-père Laban.
Et malgré tout cela, Jacob va reproduire les erreurs de ses parents : lui aussi aura un fils préféré, Joseph puis Benjamin et il en paiera encore les conséquences ! Il va croire son fils Joseph mort pendant de nombreuses années.

Ésaü ne subira pas la domination de son frère mais vivra dans des conditions difficiles, sur une terre hostile, peu fertile, en faisant la guerre et en pillant.

Isaac a été trompé par sa femme et son fils. Il voit les liens familiaux distendus.

Au milieu de toute cette noirceur, de tous ces mauvais choix, **la grâce de Dieu est pourtant bien présente**.
Jacob ne mérite pas d'être celui par qui la promesse de Dieu continue de se réaliser. Et pourtant, c'est bien lui que Dieu a choisi.
L'expression **Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob** est utilisée à maintes reprises dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Jésus, le Messie, sera, par son père adoptif, un descendant de Juda, un des fils de Jacob.

De la même manière, nous ne méritons pas le salut de Dieu, nous ne méritons pas de le servir. C'est sa grâce ! uniquement sa grâce.
Joseph, fils préféré de Jacob dira (Gn 50.20) : « *Vous aviez projeté de me faire du mal, Dieu l'a changé en bien pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux.* »
Oui, **Dieu est souverain**. **Il poursuit son plan parfait de salut pour l'humanité malgré les mauvais choix des hommes ET, en même temps, il laisse les hommes vivre/subir/assumer les conséquences de leurs choix**.

IV. Conclusion

Alors oui, au premier niveau ce texte nous questionne sur nos relations familiales, est-ce qu'il y a des enjeux de préférences dans les fratries, des enjeux d'héritages ? Est-ce que le mensonge, la manipulation font partie des moyens que j'utilise pour parvenir à mes fins ?
Ce serait à la fois réducteur de ne voir que cela dans ce texte mais aussi réducteur de ne pas le voir !

Et comme nous venons de le voir, ce texte nous enseigne aussi et peut-être surtout sur **la souveraineté de Dieu** et sur notre réponse à sa souveraineté : **notre foi, notre niveau de confiance en Dieu.**
Nous l'avons vu, c'est bien Jacob qui a été choisi par Dieu pour l'accomplissement de sa promesse à Abraham.
Gn 12.2-3 : « Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai ton nom grand et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. »
Aujourd'hui, **tous les chrétiens sont au bénéfice de cette promesse**, bénis en Jésus-Christ. En lui nous sommes réconciliés avec Dieu. Notre péché n'est plus, nous sommes justifiés. Nous ne méritons pas cette grâce, c'est un don, gratuit, acquis de manière irrévocable et efficace par Jésus à la croix.

Ce texte nous invite à reconnaitre la souveraineté de Dieu, à le laisser régner dans notre vie. Cela signifie **renoncer** à vouloir diriger notre vie selon nos aspirations propres mais **chercher à faire la volonté de Dieu**, c'est-à-dire aimer Dieu et notre prochain et agir en conséquence.
Dieu demande à chacun de ses enfants de **collaborer à la réalisation de son plan parfait**, à l'avènement de son Royaume, chacun selon son appel spécifique et avec les dons que lui-même accorde. Collaborer au plan de Dieu ce n'est pas n'en faire qu'à notre tête c'est **suivre la direction du Saint Esprit** !

La **foi** est la seule bonne réponse à la souveraineté de Dieu, c'est la confiance que nous avons que, parce que Jésus a tout accompli par sa mort et sa résurrection, Dieu va mener au bout son plan de rédemption. Nous croyons que Jésus va venir et avec lui l'avènement total du royaume

de Dieu. Dans cette attente confiante, il n’y a pas de place pour des interférences, des initiatives dans le plan de Dieu surtout si cela passe par des actes que Dieu réprouve, qu’il rejette.
Amen !